

LUNDI MATIN à l'entrée de 4 h. 30, le SAR-CFT distribue à côté de la CGT et de la CFDT un tract appelant ouvertement à briser la grève... on ne lui dit rien car si les révolutionnaires qui appellent à la grève sont des provocateurs, il faut probablement respecter la démocratie avec les jaunes et les fascistes !

La consigne est de ne pas faire de piquets (alors que la grande majorité des travailleurs a voté la grève !). Mais à la rentrée de deux heures, les travailleurs les plus résolus, lassés des attermolements, ferment progressivement les grilles et organisent les piquets.

A deux heures, une nouvelle distribution de la « Lutte Continue » a lieu, qui porte sur l'organisation démocratique de la grève. Un certain nombre de travailleurs sont mobilisés pour assurer la protection des distributeurs en cas de besoin, mais le P.C.F. a été suffisamment critiqué pour ses agressions antérieures. L'attitude amicale de très nombreux travailleurs dont certains nous encouragent, le fait que presque tous les travailleurs viennent prendre notre tract, prouvent que les méthodes stalinienne ont de plus en plus de difficultés à s'appliquer malgré les calomnies dont nous sommes l'objet.

A 17 h 25, la maîtrise sort sous les quolibets des travailleurs des piquets. L'occupation par une centaine de travailleurs s'organise pour la nuit. Les grilles sont fermées et gardées, le drapeau rouge est hissé sur l'usine.

Après deux heures de discussion, les piquets de grève arrivent à convaincre l'équipe de nuit de ne pas venir travailler.

MARDI 5 h : plusieurs dizaines de cadres (qui pour une fois se sont levés tôt) viennent enfoncer les piquets. Echec à l'une des portes où ils n'hésitent pas à entailler la main d'un travailleur en même temps que la chaîne qui tient la grille fermée, avec une pince coupante.

Mais étant donné le petit nombre de travailleurs qui occupent, (seuls deux membres du PCF sont restés pour « surveiller » les gauchistes pendant la nuit, les autres délégués arrivent vers 9 h du matin) les cadres arrivent à forcer une autre porte, les dirigeants syndicaux donnent l'ordre alors de laisser « entrer ceux qui veulent travailler » ; cependant l'opération des cadres sera un échec, car très peu d'ouvriers entreront.

Enfin dans la matinée, la nouvelle du lock-out définitif est donnée, mais au meeting de 14 h, si les revendications principales sont rappelées (refonte de la grille des salaires, la retraite à 60 ans, le retour aux 40 h, le paiement des heures de grève et de lock-out) rien n'est fait pour associer les travailleurs à la lutte par une organisation démocratique de la grève. Un comité de grève a été constitué. Mais il n'est que l'émanation des bureaux syndicaux.

Cependant les travailleurs de Cléon, malgré les désillusions qu'ils ont subies, restent décidés à combattre pour leurs revendications.

Ainsi, quand l'occupation a été votée, la fraction du PCF a tenté de la reporter dans un premier temps, puis s'est arrangée pour que les travailleurs retournent chez eux plutôt que de participer à l'occupation.

Mais, nous disent certains camarades, « au cours de l'occupation, bien peu de travailleurs sont venus dans les entreprises ». La constatation est juste, mais elle n'explique rien. Si les travailleurs ne sont pas venus occuper, c'est pour de bonnes raisons :